

Discours de Madame Eliane Wauquiez-Motte, Maire  
Inauguration du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon  
Le 3 juin 2013

Madame le Ministre,  
Monsieur le Député-Maire,  
Monsieur le Président du Conseil général,  
Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,  
Monsieur le Président de Yad Vashem France  
Monsieur le Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,  
Monsieur le Président du Mémorial de la Shoah  
Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants cachés et des Justes,  
Mesdames et Messieurs les Maires et vous chers habitants du Chambon et du Plateau,  
Chers amis

C'est une très grande émotion pour moi d'ouvrir cette cérémonie, une grande fierté aussi, partagée par vous tous ici aujourd'hui, c'est surtout une grande responsabilité de parler pour tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de ce Lieu de mémoire.

Nous l'inaugurons aujourd'hui, mais, dès hier, les enfants des écoles étaient invités à le découvrir. Car c'est eux aussi qui assurent la survie de la mémoire, c'est eux qui incarnent la continuité des valeurs que notre plateau a défendues tout au long de son histoire, c'est eux qui portent l'espoir d'un avenir fraternel.

Il y a plus de 70 ans, ils étaient aussi de jeunes écoliers, ces enfants Juifs qui trouvèrent refuge parmi les familles et les maisons d'accueil du Chambon pour fuir les persécutions. Aujourd'hui, devenus des personnes d'âge respectable, ils reviennent, avec leurs enfants et petits-enfants pour rendre hommage à ceux qui les ont accueillis et protégés.

Pourquoi le Chambon, a-t-il été pendant la seconde guerre mondiale ainsi que le Plateau, un ilot d'entraide, de sécurité, de paix pour ceux qui dans le reste de la France rencontraient la barbarie et sa mortelle menace ? Pourquoi est-il demeuré un lieu d'espoir et de vie ?

Pour notre région, la tradition de l'accueil et du refuge préexiste. Dès les guerres de religion, notre montagne a été un des havres de la liberté de conscience, où les persécutés recevaient hospitalité et secours. Ce furent ensuite les enfants déshérités qui y trouvèrent une terre et des familles d'accueil au début du 20<sup>e</sup> siècle. Puis, à partir des années 30, nos villages ont accueilli des républicains espagnols et des militants antinazis venus d'Allemagne ou d'Autriche. Cet élan s'est poursuivi, et intensifié pendant la guerre pour faire de notre plateau un sanctuaire de la Résistance civile et spirituelle.

Pour les habitants du Chambon et des villages voisins, aider son prochain est une évidence. Tout au long de la guerre, ils ont protégé des maquisards, des réfractaires au Service du Travail Obligatoire, des enfants Juifs séparés des leurs, ainsi que des familles entières. Car ceux qui fuyaient l'avancée du pire ont trouvé ici un havre, un asile : nos prédécesseurs incarnent pour toujours le courage, la fraternité, le don de soi. Aucun d'entre eux n'avait conscience d'agir en héros. Sauver son prochain, c'était pour eux un acte naturel, qui allait de soi, c'était un devoir, il fallait le faire tout simplement.

Un devoir de mémoire s'impose pour nous aujourd'hui, au-delà de la transmission historique, la nécessité d'intégrer en nous le sens de ce qui a été accompli ici, et de chercher à en entretenir l'élan. Voilà ce à quoi ce nouveau lieu de mémoire doit contribuer.

En présentant la mémoire des Justes, il doit assurer non seulement la postérité de leurs actions, mais aussi la transmission des valeurs qu'elles incarnent.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier », telle est la citation du Talmud gravée sur le diplôme que notre commune a reçu en 1990, lorsque Israël a reconnu l'héroïsme des habitants du Chambon et des communes voisines en leur décernant, pour la première fois à titre collectif, le titre de Justes parmi les Nations. Pour que l'exemplarité des Justes se transmette comme une valeur commune, au sens le plus noble, une valeur que chacun doit mettre en œuvre dans sa vie personnelle, il convenait de mettre à l'honneur leur souvenir.

Honorer la mémoire des Justes, ce n'est pas se consoler face aux désastres de l'Histoire, ce n'est pas adoucir ce qui fut la tragédie de l'Europe et de la France avec l'extermination des Juifs, ce n'est pas oublier ce qui fut la honte du 20<sup>e</sup> siècle, la shoah, la défaite des démocraties

et l'anéantissement des valeurs les plus fondamentales. Les témoignages de Samuel Pizar et de Beate et Serge Klarsfeld en attestent

C'est rendre hommage à ceux qui ont contribué à ce que les 3/4 des Juifs de France échappent à la mort. Et rappeler qu'avec eux, a été sauvée l'idée même d'humanité.

Pour honorer la mémoire de ces Justes, il faut faire connaître leurs actions. C'est désormais possible grâce à des ouvrages comme « La Montagne refuge », publié il y a quelques semaines, par Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin, et Annette Wiewiorka, les historiens qui avec Olivier Lalieu et Martin de Framond ont fait partie du conseil scientifique de notre projet, et que je remercie de leur investissement, tout comme Aziza Gril-Mariotte qui a coordonné le projet scientifique et culturel.

Pour honorer la mémoire des hommes et des femmes du Plateau, il faut rappeler la singularité de leur comportement, mais aussi la diversité de leurs personnalités et de leurs engagements. Au Chambon, les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis les fondateurs du collège Cévenol, (dont l'héritage est courageusement défendu aujourd'hui) ainsi que le Directeur de l'école Roger Darcissac, ont organisé cette solidarité, avec la Cimade, les Quakers, le Secours Suisse, l'Oeuvre de Secours aux Enfants.

Autour des actions individuelles et associatives, exceptionnelles et quotidiennes, c'est l'ensemble du Plateau qui s'est mobilisé. Je pense aux différents lieux d'accueil des enfants, la Guespy, les Grillons, le Coteau fleuri, la Maison des Roches qui connut une terrible rafle. Je pense aussi aux différents lieux de cultes, où autorités et fidèles des différentes religions ont organisé leur action de sauvetage et je tiens à saluer les représentants des différentes congrégations qui sont réunis avec nous aujourd'hui. Je pense enfin à chaque famille où des consciences éclairées se sont mobilisées pour agir. Car les accueillants étaient de tous horizons : employés de mairie et médecin, directeurs d'école et commerçants, hôteliers et paysans. Ensemble, ils ont constitué cette chaîne de solidarité, aussi discrète qu'efficace, qui a permis de sauver ici un très grand nombre de persécutés.

Aujourd'hui, nous pouvons pérenniser la mémoire des actes des hommes et des femmes du Plateau sur les lieux mêmes où ils ont agi. Et le faire en proposant une Histoire vivante, qui ne

soit pas seulement un savoir à contempler sur les murs d'une exposition, mais une mémoire vive, source d'inspiration à agir.

Et je sais combien la transmission de la mémoire est au cœur des valeurs éducatives que porte la Ministre qui nous fait l'honneur de représenter ici la Présidence de la République.

Mais à l'heure où les acteurs et témoins de ce passé sont de moins en moins nombreux, il était urgent d'offrir à cette mémoire un lieu pérenne, ouvert au public et particulièrement au jeune public.

Si les habitants du Chambon ont joué un rôle exemplaire pendant la Guerre, nous ne pouvions, nous leurs descendants, nous soustraire au devoir de faire connaître leur histoire et d'en partager l'exemplarité. Depuis plus de 30 ans, des élus de tous bords, et des habitants de toutes convictions, se sont engagés pour faire vivre cette mémoire, et continuer à en transmettre l'héritage. Je veux saluer le premier d'entre eux Bernard Galland et les deux maires qui m'ont précédée, mais aussi les représentants des différentes associations, si nombreuses au Chambon et particulièrement Gérard Bollon, historien du Plateau.

Permettez-moi également, au nom du conseil municipal, de remercier tous ceux qui ont œuvré pour que ce lieu voit le jour, à chaque étape, depuis sa conception, - à la mairie, au département, dans les 2 régions, mais aussi dans le soutien de nos mécènes comme la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et son président, Monsieur David de Rothschild, le Mémorial pour la mémoire de la Shoah, et son président Eric de Rothschild, l'AMECJ, présidée par Prosper Amouyal, la SNCF, la Fondation CARAC, la Fondation Casino qui soutient le volet pédagogique du projet et également dans l'amitié que nous a manifestée Mme Simone Veil, jusqu'à sa réalisation, portée par l'architecte David Fargette, les équipes des ouvriers, ainsi que les spécialistes des musées et de la scénographie Pierre-Yves Guillhot. Que chacun trouve ici l'expression de ma reconnaissance et celle de tous les habitants du Chambon.

Nous avons devant nous le fruit de cette mobilisation collective : un bâtiment qui conjugue la tradition et l'innovation, dans une structure mêlant le verre et la pierre. Cette alliance de transparence et d'opacité, de force et de fragilité, doit nous rappeler que l'Histoire n'est

jamais un bloc immuable, que chacun a le pouvoir d'y inscrire son action, et que le frêle engagement d'un seul peut racheter le risque de la catastrophe universelle.

Bientôt chacun pourra aussi se recueillir dans le Jardin de mémoire créée par Louis Benech et offert aux habitants par Laurent Dassault dont la mère a été hébergé à la pension Seiche pendant la Guerre.

Nous avons voulu le lieu de mémoire comme un espace ouvert sur la vie de la Cité. Nous avons choisi de l'inscrire au cœur du village, juste en face du Temple où le Pasteur Trocmé coordonnait les secours, et tout à côté de l'Ecole.

Car ce lieu est porteur d'un message pour chacun de nous et pour nos enfants : il nous invite à poursuivre l'œuvre de justice et de fraternité, en ayant conscience, que jusque dans la période de paix que nous vivons en France, notre époque réclame aussi, encore et toujours, de l'engagement, de la vigilance, de l'entraide, de l'attention aux autres.

Comme l'évoque le très beau film de Pierre Sauvage que nous avons pu redécouvrir hier, les pasteurs Trocmé et Theis, dès le 23 Juin 1940, avaient appelé à « résister avec les armes de l'esprit. » Puisse leur appel résonner longtemps d'une vive acuité et inciter chacun de nous à agir pour les autres, en chaque instant de sa vie.

Que chacun, ceux qui habitent ici, comme ceux qui visitent notre village, puisse trouver en ce lieu de quoi nourrir sa foi en l'humanité et la certitude qu'il est possible de rester très simplement, très modestement fidèle à sa conscience.

Je vous remercie.